

Pierre Frigon (4)

L'une des filles de Jean-François et de Madeleine Moreau est baptisée à Batiscan du nom de Marie-Madeleine, le 15 août 1711. Ses parrain et marraine sont Jean Moreau et Catherine Rivard. Madeleine prend le nom de Sœur Saint-Joachim le 12 août 1734 et prend définitivement le voile comme sœur converse le 12 mai 1736. Après y avoir passé sa vie, elle décède en 1789 au couvent des Ursulines de Trois-Rivières. Robert Frigon (2) a reproduit le texte de l'acte de profession dans la monographie intitulée *François Frigon de Batiskan*¹, Charny 1991, 138 pages, p. 44.

Chez les Ursulines, une courte nécrologie est rédigée au décès des membres de la communauté.

René P. Dessureault, auteur du remarquable roman sur les pionniers de Batiscan intitulé « ceux de la rivière », publié aux Éditions Aricot² en 2003, nous a fait parvenir le document ci-dessous qu'il a obtenu d'une amie Ursuline du monastère de Trois-Rivières. Nous l'en remercions sincèrement. Nous reproduisons, à la page suivante, le texte intégral de ce document portant le numéro d'archive II-C-2.13-34-1.

(Suite page 8)

1. On peut se procurer ce document chez l'auteur. (418) 832-4924

2. On peut se procurer ce roman en communiquant avec l'auteur à l'adresse de courriel suivante rdessureault@videotron.ca ou à partir du site Web : <http://pages.infinit.net/aricot/>

LA FAMILLE FREGO DU MINNESOTA

(Suite de la page 6)

Godfrey et O'Ferrall ont vendu leur entreprise trois ans plus tard.

Godfrey est décédé le 9 août 1887, à l'âge de 47 ans. Son certificat de décès note qu'il s'est suicidé mais la tradition familiale raconte plutôt qu'il a été assassiné à cause d'une course de chevaux. On raconte en effet que Godfrey a été informé d'irrégularités concernant une course de chevaux, qu'il était prêt à tout révéler et qu'il a été assassiné à cause de cela. Les documents de l'enquête peignent une image qui diffère quelque peu. Selon cette source, Godfrey était en colère contre le docteur H.H. Haskins, pharmacien local et coroner. De fait, il était tellement en colère qu'il a été arrêté en décembre de l'année précédente pour l'avoir menacé. Le motif de cette colère n'a jamais été révélé. Le 8 août, Godfrey s'est rendu au village, et il a raconté à ses amis qu'il ne serait probablement pas en vie le lendemain, qu'ils ne devaient pas laisser le docteur Haskins lui toucher et qu'il mourrait probablement de troubles cardiaques. Il les quitta et poursuivit son chemin. Plus tard, ils entendirent des coups de feu et ils le trouvèrent sur la plate-forme de la station de chemin de fer, au bout de son sang et atteint d'une blessure à la tête. On l'a transporté à sa résidence où il est décédé environ une heure et demie plus tard, le 9 août 1887. Deux de ses enfants ont témoigné de son état mental extrêmement tendu. La famille a marqué l'endroit de sa sépulture d'un pilier de pierre calcaire. Quand Mary est décédée le 16 janvier 1916, elle a été enterrée à ses côtés.

Myrtle Mae, la plus jeune fille de Mary et de Godfrey est née le 30 août 1887, 22 jours après le décès de Godfrey.

Le message se répand parmi les descendants de Godfrey au fait qu'il était de descendance canadienne-française et la famille Frego du Minnesota veut remercier ceux qui ont trimé dur pour préserver les informations de famille et pour les partager avec autant de générosité. En février dernier, Robert a demandé que quelqu'un écrive l'histoire de ce Godfrey Frigon et comment il a vécu et prospéré. Ceci est un bien pauvre remboursement pour tout ce que vous avez partagé avec nous.

Hommage à nos cousins canadiens-français!



Laura, Ronald Frego and Rebecca Jansen

Nécrologie
de
S. Madeleine Frigon - S. St-Joachim
1711-1789

Monastère des Ursulines
Trois-Rivières

Marie-Madeleine Frigon, baptisée à Batiscan le 14 août 1711³, était la fille de Monsieur Jean-François Frigon et de Dame Madeleine Moreau, mariés à Batiscan, le 6 février 1700⁴.

Désireuse de se donner à Dieu dans la vie religieuse, Madeleine Frigon s'adressa à la Mère Supérieure, sollicitant la faveur d'être admise parmi ses filles en qualité de "soeur de peine", comme on appelait les soeurs converses autrefois. Elle ne se croyait pas qualifiée pour être soeur enseignante. Elle fut acceptée avec joie et son entrée fut fixée au 14 août suivant, jour anniversaire de sa naissance. La veille de la fête de l'Assomption de la Sainte Vierge, les portes du Monastère des Ursulines s'ouvrirent bien grandes devant cette postulante pleine de promesses et de santé et se refermèrent... Désormais, Madeleine Frigon sera cloîtrée chez les Ursulines de Trois-Rivières.

Après quelques mois d'adaptation, Soeur Frigon fut admise à revêtir le saint habit religieux; elle portera maintenant le nom de Soeur St-Joachim. Après les deux années de noviciat, elle eut le bonheur de prononcer ses voeux perpétuels dans l'Ordre des Ursulines, au printemps de 1736; elle était âgée de 25 ans.

D'une santé robuste et habituée au travail, Soeur St Joachim a rendu de grands services à notre communauté dans les travaux ménagers et auprès des malades de notre hôpital, dépensant ses forces et son savoir-faire sans compter, tout simplement.

Le 22 mai 1752, le Monastère des Ursulines de Trois-Rivières fut détruit par les flammes. Les soeurs n'étaient que 12 dont 2 novices. S. St-Joachim partagea l'épreuve. Cette nuit-là, en l'espace de quelques heures, toutes ces religieuses connurent ce que signifient ces mots: être sans asile.

Le couvent des Récollets qui existe encore aujourd'hui, tout près de notre Monastère, leur servit de refuge. Pendant dix-huit mois, les charitables Pères cédèrent leur couvent, trouvant à se loger ailleurs. On peut imaginer à quel point Soeur Saint-Joachim, habituée à se donner, dû en profiter pour dépenser ses forces et son savoir-faire en ces circonstances difficiles. Quelle ne fut pas sa joie quand, le 21 novembre 1753, les religieuses purent réintégrer leur monastère restauré et constater que les mêmes murs avaient été conservés. Ces mêmes vieilles murailles nous abritent encore aujourd'hui (1978). Le nom de Soeur Saint-Joachim apparaît sur la liste des religieuses qui ont vécu ces jours héroïques; on peut la lire dans nos Annales.

La carrière de Soeur Saint-Joachim se prolongera de longues années encore. Elle eut la grande joie de célébrer son jubilé d'or de profession religieuse, sous la présidence de notre digne supérieur, le Révérend Monsieur le Grand Vicaire Saint-Onge, en 1786.

La bonne Soeur St-Joachim, doyenne de nos soeurs converses, vrai modèle de simplicité et de bonté, rendit son âme à Dieu dans le baiser du Seigneur en 1789. Sa perte fut sensible aux religieuses qui gardèrent d'elle un émouvant souvenir.

3. Le Répertoire des actes de baptême, mariage, sépulture et des recensements du Québec ancien donne 15 août 1711.

4. Le Répertoire des actes de baptême, mariage, sépulture et des recensements du Québec ancien donne 8 février 1710.